

Le langage

P. Riveur / Cours Vanterre 65/66

(Notes de lecture des feuilles de Sylvie Bonzon)

SIGNE

→ A propos de de Saussure →

cf. pp. 512.

La distinction signifiant-signifié est purement formelle, le signifié est une différence purement interne du signe: il en est l'élément intelligible (≠ l'élément sensible, signifiant) ensemble, ils s'opposent à la chose qui est extérieure au langage.

L'arbitraire du signe: il est { absolu } du pt. de vue sémiologique, mais au pt. de vue du système des unités de langage, chaque signe est relativement motivé.

Si la langue est un système de valeurs, les relations externes, de ~~sign~~ termes à termes, l'emportent sur la relation interne du signifiant au signifié (le signe, l'unité est dite "terme" quand elle est considérée par rapport au système). Dans un signe isolé, pas de rapport signifiant-signifié.

— Rapports associatifs et syntagmatiques —

Principale critique à de Saussure: il ne faut pas distinguer langue et parole. la relation de ces 2 réalités est ambiguë. de S. ne voit la langue que comme un instrument, une institution sociale.

Il y a une zone médiane entre langue et parole: le discours. (de S. y touche à propos de la phrase) —

- D'autre part: double détermination du signe: 1°) comme signifiant + signifié, et 2°) comme terme ayant une valeur ds le système.

langue $\left\{ \begin{array}{l} \text{système: terme + valeurs} \\ \text{mécanisme de la langue} \\ \quad \rightarrow \text{jeu des termes et des oppositions} \end{array} \right\} \otimes$

parole $\left\{ \begin{array}{l} \text{combinaisons réglées = phrases} \\ \text{phonation = actes individuels d'expression} \end{array} \right.$

\otimes toutes les difficultés sont dans cette zone médiane qui est peut-être précisément celle du langage.

SEMANTIQUE

= à propos d'Ullmann =

Elle ne peut être rencontrée que par les lexèmes porteurs de signification et par les syntagmes de relation, non par les phonèmes.

→ sémantique lexicale (ou s. tout court) + sém. syntaxique (fait par les logiciens).

La première comprend un côté morphologique (racines, suffixes.....) et un côté sémantique (simplicité ou multiplicité du sens.....). Rapport avec de Saussure?

Problème de délimitation: l'unité signifiative ne se recoupe pas forcément avec le mot, unité de la langue écrite.

- Mais ce problème, qui se situe dans la linéarité, n'est pas aussi fondamental que le problème de la signification, de l'architecture du sens, lequel est en profondeur, non en succession. Le problème sémantique est celui de la structure dialectique du signe, plus encore que l'opposition signe-chose; la multiplicité peut se trouver du côté du signifiant, la simplicité de l'autre — ou l'inverse.

POLYSEMIE Aristote: l'être molles, λεγεται
→ catégories équivoques

Pour les concepts fondamentaux de IP offrent le premier exemple de polysemie — et ce sont eux qui régissent les possibilités du discours.

Le problème est au carrefour de 2 analyses synchronique et diachronique, dans une dynamique du sens.

- la relation signifiant-signifié est en concurrence avec la relation horizontale d'un sens à l'autre. Dislocation constante du rapport signifiant-signifié; l'univocité est un cas particulier.

- Je me sers d'un mot qui a désigné une chose pour en désigner une autre: transfert de sens qui est la condition du processus de dénomination (pas, seulement une pathologie!).

(cf. grec: métaphore, ≠ phénomène de rhétorique, mais communication d'une expérience nouvelle sur la base d'une ancienne.

le problème du sens multiple des herméneutiques est la forme agrandie de celui de la polysémie en sémantique linguistique. Hémorragie de sens des symboles, qui peuvent à la fin signifier tout, à commencer par les contraires; idem en sémantique: polysémie → antinomie.

Nai Ds un contexte, le mot a un sens; cette univocité n'est pas constitutive, mais d'emploi. Il y a alors une polysémie résiduelle, car le reste n'est pas annulé, il flotte autour de la phrase, potentiel associé à l'actuel. C'est cela qui permet l'ambiguïté, le jeu de mots, la poésie ---

la procédure de métalangage distribue le sens dans des groupes (principal, dérivé, concret, abstrait...), elle maîtrise ainsi la polysémie en la comprenant comme telle. Interpréter est une opération réflexive sur la polysémie comprise, elle est l'équivalent de l'univocité.

- Principe de fonctionnalité de la polysémie?

Un symbolisme n'est signifiant que dans un système; l'interprétation consiste alors moins à déplier les multiples significations qu'à identifier dans quelle organisation systématique la polysémie est maîtrisée. Une simple

- étude de l'organisation qui élimine la production du sens par transfert n'est que nécrosologie du sens; et une méthode qui s'occupe de symboles isolés n'aboutirait qu'à un dictionnaire où tous les mots auraient tous les sens.

- Quand le système opère au niveau d'une communauté entière, le symbolisme apparaît comme une langue de la communauté: symbolisme social.

Et quand il opère comme langage privé, il se rapproche de l'aspect contextuel, c'est l'histoire de l'individu qui a valeur de contexte.

Relation sémantique - linguistique

2 théories: • Jakobson (ling. élargi aux fonctions du λ)

- Brioto (Principes de néologie, Platon 64) *
"champs sémantiques" - structural.

- Jak. parle de code (= système de référence commun aux interlocuteurs) et de message (événement de l'échange, de la communication); linguistique comme décryptage (et non décodage où le code est connu).

* Complémentarité, ni de ce qui s'exclut chez des

- FONCTIONS du λ : référentielle (centre message et contexte), émotive (style de la relation entre locuteurs), conative (action de l'un sur l'autre), phatique (adjonc-

tion sans contenu d'information), métalinguistique (étude du code, langage sur le langage), poétique (accent sur le message comme tel; la fonction poétique du λ est étudiée, non la poésie elle-même, donc \neq Heidegger; suppression de la fonction référentielle). Ces 2 dernières fonctions sont complémentaires.

<u>Facteurs</u>		<u>Fonctions</u>	
	contexte		référentielle
destinateur	message	émotive	poétique
	destinataire		conative
	contact		phatique
	code		métalinguistique.

Ces facteurs et fonctions ^{comportent} un aspect sémantique.

2 sortes de signification: contextuelles (toutes les variantes du code) et situationnelles (ex.: le "je" qui désigne celui qui parle; les démonstratifs; etc...)

le problème sémantique sans la linguistique apparaît chaque fois que l'information permet de reconnaître des invariants en rapport à des variants, des identités en rapport à des différences.

- font. émotive: information différentielle sur celui qui parle, ouïsboda rathur (Aristote)
 Cf. sémantique du désir / Freud: symptôme comme message. Rais: analyse η \neq anal. linguistique

décryptage pour découvrir le code personnel
 ↓
 décodage

- font. conative en vue de l'action - sémantique du vouloir.

- Janet, en η , fait dériver tout le langage de cette fonction.
- Analyse heideggerienne (puis Sartre et Merleau-Ponty) du Verstehen = se projeter dans une situation, se situer.

fonction phatique : la voix, sémantique

Problème du langage vide: Beckett, Bonuco -

Messages qui simplifient et entourent la communication.

Barantage (Heidegger sein und Zeit, § 35)

↓ langage usé, tombé dans la protodiemeneté...
Rien n'est communiqué.

fonction poétique Il n'y a pas de sens si on a affaire à une poésie non qui dit le monde, mais qui se dit elle-même.

2 axes : • axe de consécution, de combinaison, d'enchaînement (réglé intérieurement par une liaison son-sens)
• axe de substitution, de sélection (Jak. pp. 220s.)

Importance de la sémantique ici, à cause de l'ambiguïté, du maintien volontaire de la polysémie.

Sur ces 2 axes, Jak. I (pp. 40s.) et II

Le premier axe est l'objet d'étude de la syntaxe, le second est celui de la sémantique - maintenue dans la linguistique.

X (Recherche d'identité et de relation sémantique, pas de substance)

Jak. superpose ce que de Saussure (p. 48) appelle "groupe de substitution" avec la notion d'interprétant de Peirce; il joint ainsi sémantique et métalangage.

Sens = équivalence d'un signe avec d'autres signes capables de l'interpréter, de le développer plus complètement.

Et tout signe a deux groupes d'interprétants: la référence au code et la référence au contexte.

(Mais dans les 2 cas, les signes sont rapportés aux signes).

Conclusions de cette analyse

- 1°) La signification a un caractère de relation, non de substance, en tant que rapport entre des identités et des différences.
- 2°) Toutes les fonctions de communication, comportent un aspect sémantique. le domaine sémantique s'articule sur celui de la communication.
- 3°) les 2 axes de substitution et d'enchaînement rendent compte de sémantique et syntaxe.
- 4°) Ils rendent compte également de métaphore et métonymie.

La sémantique est reconquise par la linguistique, mais la fonction référentielle s'est en quelque sorte évaporée (Cf. République V!) La ling. ne s'occupe en effet pas du rapport signe-chose, elle l'éclaire au travers du rapport signe-signe.

Mais le métalangage est pertinent au langage-objet : question de savoir si les structures de celui-ci sont les mêmes. Le \bullet est fermé au rapport signe-chose : cette clôture est-elle la vérité, ou est-elle une nécessité méthodologique ?

! La linguistique naît de l'évacuation du problème du dire.

Cf. Cratyle 430a ss. ὄνομα - ἔργα ματα (Cf. Heidegger : die Sprache)
nom \approx figures \rightarrow ἔμμενα (Cf. Wittgenstein : das Bild)
nom qui "montre" \rightarrow ἔνδειμα (Cf. Heidegger et Wittgenstein)

La ϕ est dominée par la dialectique de l'absence et de la présence qui constitue la monstratation.

Le \bullet s'attache à la réalité car il se veut parallèle à elle ; mais il peut aussi se distancer des choses, il peut atteindre les choses par cette distance.

Problématique importante pour l'ambiguïté : l'ambiguïté est le chemin par lequel quelque chose se dit, sinon ce ne serait qu'un sophisme. Πόδαξως ἀσπταλ... Donc aporie de ce qui est, sinon ce n'est qu'une curiosité.

Le rapport dire-montrer se présente d'abord comme une aporie.

Le problème de la manifestation est difficile à maintenir dans le langage ; soit en-deça, soit au-delà, il est toujours à côté !

Peut-être le pouvoir de dire les choses n'est-il jamais intra-linguistique. Il faut s'assurer que la clôture du langage est à la fois ce qui va de soi comme pré-supposé de la linguistique, et ce qui est à mettre en question dans la ϕ .

Sémantique structurale

- 3 postulats : - clôture du champ linguistique
 - changement d'échelle : la structure élémentaire (de signification) doit être construite.
 - le plan de manifestation, discours, opère avec des idées d'un autre ordre.
- But : ramener à des listes fermées ce lexique innombrable...

- Dans cette perspective, le problème du double sens perd son mystère. La question ~~est~~ que sera de savoir si la reconstruction sera équivalente aux effets de sens au niveau du parler. On pourra mieux le spécifier après ce détour.

On fait la commutation : on place le mot dans différents contextes, et on fait correspondre aux classes de ~~concepts~~ contextes, des classes de variations de sens. Ensuite, on peut faire apparaître un invariant, le noyau sémantique.

Les sèmes qui ne sont manifestés que par des éléments de contexte sont des classes, tandis que les sèmes du noyau sont facteurs d'individualité. Cf. essence - prédication : la structure prédicationnelle est déjà en raccourci dans la structure du mot.

Les effets de sens se produisent dans la réalisation du discours ; le sens multiple (au sens "symbolique") n'apparaît pas au niveau du mot pris hors contexte.

Le symbolisme est doublement rattaché : 1° à la langue : tout mot du lexique a des variations de sens contextuelles.

2° situé dans sa réalisation dans le discours.

(≠ anthropologie qui cherche dans la vie ou philosophie à la Bachelard : ils cherchent du symbolisable dans la vie ou dans les choses, c'est-à-dire hors du langage).

Vrai niveau du symbolisme dans le d. : concurrence entre plusieurs niveaux sémantiques. Concurrence d'isotopies → effet de sens au niveau de la manifestation.

Refus de déjoindre les classes de sens.
 Cf. jeu de mot : tout l'art consiste ici à créer l'effet de variation isotopique dans une séquence minimale.

Le symbolisme, lui, exige un texte.

Le jeu de mots ne recourt à rien d'extra-linguistique →

autre problème, car savoir pourquoi le symbolisme est possible \neq savoir ce qu'il dit.

LE DISCOURS

Unité = la phrase, où le mot a une fonction précise.

J'en ai pratiqué
ment plus de
tout ce chapitre!

Étude des travaux de Gustave Guillaume (notes pendantes)
On ne sort pas du double mouvement qui va d'une part vers la langue comme ensemble de virtualités, et d'autre part vers le discours, leur actualisation. Il y a du sens au niveau de la forme et au niveau du contenu - la unité en forme contribue au sens.

Importance du temps (avoir bien dans la synchronie vs dans la diachronie, \neq de Saussure): le langage se construit sans cesse, c'est un système d'opérations qui inclut du temps. Rien ne vaut dans tous les temps \rightarrow relativisme.
- Guillaume est à de Saussure ce qu'Einstein est à Newton...

} Bourgeoisement verbal: loi sauvage du d.

} Puissance dénotée par le système.

liberté et invention à l'extérieur - contrainte à l'intérieur.

Ex.: l'article = répétition du système du nombre, mais, d'une manière beaucoup plus formelle, c'est le nombre moins le nombre, il reste le geste même qui va de l'un au multiple ou du multiple à l'un.

| la morphologie est constituée par la répétition des mêmes opérations de manière toujours plus formelle, vers des systèmes toujours plus abstraits.

étaient dit un peu plus haut

morphologie = aspect du discours par lequel le sens entre dans le discours.

Car à la fin, on reverse la signification à l'u. (= univers?) par l'opposition non-verbe.

Intérêt sp. que selon Ricoeur : la morphologie est finalement plus près de la réalité que la sémantique. le mouvement de pensée à l'origine du mot est rupture avec le réel.

Or lorsque nous parlons, nous voulons dire la réalité → on

ne peut faire une pd ~~que~~ uniquement avec la coupure.

ce à quoi réfléchit surtout la linguistique, c'est ~~de~~ cela,

de la mesure où elle s'occupe du mot, expression de

cette rupture. Tandis que, dans la morphologie, les petits

mots qui mettent les mots en position de phrase sont ce

qui ramène vers les choses ; les mots, eux, leur tournent le

dos. C'est la fonction toute entière de la morphologie de

reverse à l'u. (= univers?).

→ 2 versants d'une rpl : - clôture du champ sémantique, qui consacre la rupture.

- signe qui, dans la phrase, montre, désigne, atteint.

Ce sont donc les éléments plus formels de l'u qui le reconduisent vers le monde. la phrase est en position de saisir le pensable.

Rencontre de la disibilité de la chose et de nos signes : apparaît dans le morphème.



(fin 1^{ère} partie)

II^e partie / φ / Langage et réalité

Introd.

Question ontologique de l'être parlant et de l'être parlé.
Une φ a pour tâche du fait que l'être est tel qu'il nous apparaît dans le λ . Et réciproquement: l'homme est tel qu'il appréhende l'être parce qu'il est être parlant. La question de la φ est cette rencontre. Comprendre que le λ n'est pas seqch. en plus, mais qu'il est l'élément pour l'homme.

Heidegger part de l'ontologie: voie royale de l'être au λ .

Ricoeur veut partir de ce que nous apprend la linguistique et procéder par débordement par l'intérieur.

Deux directions: 1) langage et réalité — horizon: l'être dit.

2) λ et subjectivité — " : l'être parlant.

1) avant 2), car intentionnalité avant réflexion; la question du sujet, c'est la question de celui pour qui il y a la question de l'être. Autre raison: λ = d'abord exprimer la chose, et, par là, nous exprimer. Tandis qu'un chemin direct au ~~sujet~~ sujet conduirait à des truismes ou à des sophismes... Il faut d'abord savoir quelle espèce de réalité le λ fait paraître.

Réimpératif de ce que la linguistique a laissé pour compte: de deux côtés: phénoménologie husserlienne et ultérieure + φ anglaise sur l'usage du langage.

3 moments dans cette question du rapport λ -réalité :

- 1^o) problème de la notion saussurienne de signe (différence interne, avec distinction langue-parole)
- 2^o) problème des 2 niveaux de la "sémantique structurale" de Greimas (immanence et manifestation)
- 3^o) problème du double mouvement de construction du λ dans la morphologie de Guillaume: vers l'intérieur et vers l'extérieur. (Nom et verbe revoient le discours à l'univers)

SENS ET SIGNIFICATION chez Frege et Husserl :

De Saussure suppose ~~pas~~ totalement le rapport signe-chose en distinguant langue et parole, en considérant le signe comme constitué par une différence interne et en parlant d'arbitraire du signe (\leftarrow pas de rapport signe-chose) \rightarrow cf. p. 7

La coupure fait problème car les entités linguistiques ne fonctionnent qu'en entrant dans le discours

Aussi chap. V; et p. 179 : mécanisme de la langue \leftrightarrow système.

Husserl prend d'abord Sinn et Bedeutung par synonymes, ce qui montre qu'il n'est pas linguiste: pour lui, la linguistique est une discipline mondaine, sur l'attitude naturelle.

le signe, pour lui, est un acte, appréhendé réflexivement: l'acte de conférer la signification. Intention qui dépasse le signe vers la chose et éteint la coupure signifiant-signifié. Suite également la clôture par cette ouverture du signe.

En linguistique la liaison de ce qui est ainsi coupé, l'unité du signe, est toujours alléguée mais jamais traitée. Dès que l'on opère la clôture du champ, le signe se décompose.

La phénoménologie doit montrer que c'est la visée du signe qui assure son unité. La parole, au sens saussurien, devient ici opération même du λ , acte intentionnellement structurel en langue.

L'analyse intentionnelle montre qu'il n'y a pas une âme et une nature, l'une avec des signes, l'autre avec des choses, mais une relation.

Le contenu en tant que signifié n'est pourtant pas encore la chose: c'est une idéalité logique, un sens objectif qui peut être reçu plusieurs fois. Le sens ramène au réel, mais en construisant entre deux un signifié opaque.

→ nouvelle position : distinction entre Sinn et Bedeutung
chez FREGE (Sinn und Bedeutung 1892, traduit en anglais
par sense and reference)

ce qui amènera Husserl à de nouvelles distinctions
(voir plus loin).

visée vers un sens qui n'est rien de réel / visée vers une
chose qui est tout le réel.

le problème ^{qui} du signe est
l'articulation de deux.

Analyse non psychologique du sens (\neq linguist. : sens comme
contenu de conscience).

Dérealisation de la chose : elle est ob-jet, en face du sujet.

⇒ la notion de sens doit être compensée par celle
de Bedeutung ; il faut un mouvement de celle-là
à celle-ci, qui se fait dans la phrase. → "Überschiebung"

Par la Bedeutung, nous prenons le risque du vrai et du
faux. Ce qui nous fait faire ce mouvement, c'est
la prétention de nos phrases à la vérité.

Or il n'y a pas de question de vérité en linguistique, car
la vérité, qui lie toute la phrase, n'est pas saisie
dans un élément de celle-ci.

Médiation sens - réalité : SIGNIFIER / NOMMER / REMPLIR

Face aux dichotomie et décomposition de la ling., il fallait
d'abord une analyse de l'indifférence de l'unité du signe.
De nouvelles distinctions : entre des fonctions.

Husserl récuse la distinction Sinn - Bedeutung, mais distingue

Bedeutung (visée à l'idéalité) / Nennung (virage) /

Erfüllung (donne une réalité).

Idealité visée dans une distance prise à l'égard de la réalité,
puis saisie de la réalité après l'acte de nommer.

(cf. Log. Inters. I § 11 : distinction entre expression
et signification.)

Critique de l'image mentale (72-80) (comme chez Frege crit. de la représentation) : pas de ψ .
Comprendre, ce n'est pas se former une image de choses dites.

Analyse apriorique, eidétique. Réalisation de la notion de sens.

L'idéalité est non réelle, non psychologique, non vécu. C'est ce que nous disons, qui récite identiquement par rapport aux vécus et par rapport aux objets et aux moments.

Identité de l'intention dans son Gehalt (Wortinhalt).

Constitution d'un Sachverhalt : un sens qui est quelque chose (τ_1), mais nécessairement qqch. qui est (τ_2).

Analyse de la logique du sens (Log. Unt. I § 24-30)
Sens objectif, identique, invariable + sens variable selon les circonstances, avec laquelle il se rapporte (ex.: pronoms personnels, démonstratifs, etc.) - c'est en un sens presque tout !

Husserl refuse ce double langage et cherche à réduire le variable à un sens objectif - ce ne seraient que nos actes qui varient, non le sens. (p. 105, 117 de la trad. de L.H.)

Nennung : double usage sur ce qu'on dit et ce sur quoi on parle.
exemple du nom propre, qui désigne qqun, qui désigne sans connaître.

Dans le nom réside cette transgression du champ linguistique. La dénomination est à l'oeuvre dans tout le λ . Elle se fait "mittels der Bedeutung" : la signification, et un milieu transgressé (traversé) : "durch die Bedeutung".

Erfüllung : correspond à la Bedeutung de Frege : référence.

La signification a un caractère d'absence : on peut traiter du signe sans les choses.

Notre λ vise à être plein : c'est son τ etos, ce serait le moment où le λ s'acheverait en vision : présence des choses.

(Cf. Log. Unt. VI, 1^{ère} part., p. 45) = connaître

DISCOURS ET REMPLISSEMENT

le problème qu'évite la linguistique !

remplir, recourir... - c'est ineffable : on recourt à la métaphore pour dire cet au-delà du λ , cette présence de la chose même.

Comment comprendre cette présence non au niveau naïf
mais au niveau critique ?

- Plan
- 1) reconnaissance du remplissement comme tâche.
C'est une donnée à retrouver.
 - 2) intuition catégoriale : le moindre énoncé comporte
tellement d'éléments sémantiques que le remplissement
sensitif n'est qu'une part.
 - 3) caractère problématique de ce remplissement
 - 4) le questionnement à rebours, intuition comme
ce qui précède toujours.

1] Nous avons l'exigence de ce rapport intention-intuition :
un idéal de transposition entière du réel dans le monde
du signe, d'expression intégrale.

le visé et le vu sont le même : identification.

fonction de limite dans ce caractère idéal : cette fonction est
peut-être un élément nécessaire d'une sp, désignant
la fin du l.

Mort du l en même temps qu'impulsion du langage
et paradigme de toute entreprise de parole.

Nous visons l'adéquation, nous vivons l'absence
(cf. la différence entre la raison - adéquation - et
l'entendement - dans l'opérateur, sans la conquête -)

2] Intuition catégoriale : le remplissement lui-même appliqué
au tissu relationnel de nos prop. perceptives les plus simples.
Non plus dans l'immédiat de la perception : ce que nous appelons
perception, ce sont des énoncés de perception (Je suis celui
qui dit qu'il voit). cf. Hegel, début Phénom. :
dissonance certitude-vérité.

- Husserl: dans ce qui peut authentifier mon énoncé, la singularité sensible n'est qu'une petite part, car le λ comporte toujours du catégorial inséparable jusque dans le nominal (le, un, position de sujet, de prédicat...): ~~essence~~ médiateur de sens du nominal.
- Dans le jugement de perception, la fonction prédicative met toujours en jeu des classes, avec excédent de sens. la signification de la prop.
- est tout de suite déplacée vers un voir des relations.

Et il y a des jugements où le sujet lui-même est espèce (le rouge, le triangle), la singularité n'y est plus qu'exemple.

(Problème de la Wesensschau)

Et on peut élargir encore à la proposition, aux relations syntaxiques Husserl cherche un analogue de l'intuition sensible qui donnerait l'être jugé comme la perception donne le nom propre.

(cf. p. 174.)

Pré suppose l'homogénéité de la fonction de remplissement ~~avec~~ → étudier la

- notion d'intuition si l'on veut identifier l'ensemble du discours à un nom propre.

3] le prototype est-il donné? la perception, qui semble simple par rapport au catégorial, ne l'est pas tant: l'idée de perception totale d'un objet n'a pas de sens, le prototype se dérobe. La perception est inachevée, non par défaut, mais parce que c'est là le sens du perçu? [l'essence?]

la merveille, c'est que nous pouvons quand même parler: il y a une certaine affinité entre choses et parole.
(cf. Husserl & hypothèse de la destruction du monde)

Alors où est la chose même ?

Ce que j'appelle la chose, c'est une phase de présence à partir de laquelle se réorganise sans cesse un passé retenu et un futur immédiat. Cf. Husserl : belief, et Merleau-Ponty : foi perceptrice.

Tout remplissement est donc en cours, présentant des degrés d'achèvement.

4] Rückfrage derrière ces 2 difficultés de fait : difficulté des droits, car le voir est global, inanalysable → pour parler (articuler), ne pré suppose-t-on pas l'homogénéité du X à un articulé primordial ? Pour parler de recouvrement de la parole par la vision, ne faut-il pas que toutes deux soient articulées, soient sens ?

Critique de la phénoménologie de la signification.

Spécificité de la pd par rapport à la linguistique : distinction (Cf. Frege) entre sens et référence.

a) la signification est identité pensable, indépendante des actes et des sujets, neutre face aux contextes. (Chez Husserl : Gehalt, tenens, idéauté ; Sinn comme possibilité d'effectuation dans différents contextes ; sans lien avec les choses.)

b) la signification n'est complète que dans l'effectuation, sans le rapport aux choses, sans l'expression de la réalité.

La linguistique a montré que ses analyses se séparent aussi selon ces niveaux :

- a) Système fini et clos en phonologie, morphologie, lexicologie.
Clôture de l'univers des signes : qd. de rapport avec choses.
- b) Question du fonctionnement du langage : "jeux de λ ".
Comment l'applique-t-on à la réalité? Institution de la communication intersubjective.
- Problème $z\phi$: articulation de ces deux moments.
- le sens, la logique, ainsi que la formalisation en général, appartiennent au premier mouvement, en absence des choses.

Husserl: première phénoménologie s'occupe de a), sous une forme (voire platonicienne); seconde philosophie et sciences de l'usage, de la Lebenswelt \rightarrow problème de la cohérence a/b) et de l'intégrité du signe. **LE REMPLISSEMENT.**



Contexte de l'élaboration de la notion de remplissement

Postulat. Part d'une définition purement logique de la signification, à partir de la loi d'un λ idéal (cf. Wittgenstein I). λ idéal : ensemble fini et clos dans la logique pure fait la théorie (cf. théorie des ensembles). Notre λ ordinaire satisfait à cette exigence là si nous pouvons voir des identités de sens.

Log. Int. I: le tel qu'il fonctionne (mais encore angle de la logicité); les significations logiques sont, non plus "séparées", mais termes de vides, objets d'actes. Logique comme un aspect d'un parmi d'autres, mais auquel les autres (occasionnel, circonstanciel) sont réduits. (Cf. ci-dessous page 8a à propos de l'idéalité)

indiscret
page 12 a
20/11/2018

Husserl inclut ensuite la logique dans la signification vivante, dans l'acte de signifier (cf. Wittg. I "forme de depiction").
Le pouvoir de signification du λ est ce particulier du pouvoir de signification de notre conscience : conscience comme conscience de.

La logique ~~est~~ donc à l'intérieur du λ qui vient à l'intérieur de l'intentionnalité (cf. le cercle vicieux chez Wittg.)

Difficultés

La notion de remplissement, répondant aux exigences de "référence", arrache la signification à son mouvement d'idéalisation. Assomplissement de la notion de vérification : chaque type d'objet remplissant a sa manière de recouvrir un signe.

Mais la présence pleine et entière des choses dit au dire reste un idéal alors que l'idée de remplissement devrait réduire l'irréalité. Le rempl. est toujours un rempl. en cours.

Le modèle analogique de cette notion est la perception : celle-ci est inachevée par essence. Où est la chose ? Dans chaque espriose ? ou dans le mouvement temporel ?

Esquisse d'une réponse

ii. Logique formelle et logique transcendentale II

Husserl remplace remplissement par renvoi :

renvoi au primordial : une sorte de visée en arrière: Rückfrage
(≠ empirisme : on est toujours déjà dans le monde des signes)
Ensemble de signes qui renvoient et qui ^{lui} donnent le monde
qu'indirectement ; le monde est dépassé dans led, mais donné
avant par le k.

le mouvement de log. Unt. devient méthode de la suite.
en quel sens ? celui
décrit ici ?

Toute impression vive et neuve nous est inaccessible,
tout corps étranger au langage est introuvable : on ne peut se
donner tout dès l'abord, on ne peut partir que d'un déjà
structuré, constitué à partir d'un monde symbolique.
Ordre du sens déjà articulé avec une syntaxe.

Développement d'un questionnement en direction
d'un primordial désigné de renvoi en renvoi, jamais en
face à face. Ce renvoi est une genèse ; non pas histoire
régressive vers un état d'enfance, mais genèse du sens
avant d'être une genèse historique. Recherche de ce qui fonde,
et non d'une histoire, recherche de ce que pré suppose un
ordre de signes.

Husserl reprend le problème des jugements occasionnels (de
log. form. et log. transcendantale II) — § 80 ; p. 269 ^{soit cité...} tr.

le monde de la vie est Voransetzung : l'ensemble
du domaine logique exige un domaine mondain → log.
transcendantale qui renvoie à un monde.

Ceci, valable par toute la logique, est apparu à cause du problème particulier des jugements occasionnels.

→ critique de l'évidence : Logik als Weltlogik. Renvoi, toujours dissimulé, au monde. (Exp. u. Urteil)

L'autonomie de la logique est en suspens, car rapportée au déjà-là qui lui donne sens et limite.

Arrive-t-on, par la Rückfrage, à un irréductible ?

Le § 86 semble l'admettre, semble montrer que le renvoi dernier se fait à des substrats simples non syntaxiques. Mais la phonéologie de la perception de Husserl montre qu'il n'y a pas de tels substrats : nous sommes renvoyés à des syntaxes préalables et finalement à cette syntaxe ^{antéprédicative} ~~antéprédicative~~ qui est le temps.

Renvoi à l'individu qui satisfait à l'exigence d'application à la réalité.

Il n'est jamais possible de transformer l'antépréd. en point de départ ou de repos. Toujours on est renvoyé à une expérience fondamentalement dicible, jamais à un pur voir. C'est donc l'affinité des individus les uns par les autres qui constitue ce "phrasé" préalable : syntaxe de l'expérience brute.

Développement de l'idée de Log. Unt. : exigence d'un vécu articulé. Le temps-durée rend l'expérience possible car il n'y a pas de découpage ; il y a renforcement mutuel des perceptions, des signes perçus, selon une présomption de sens qui crée leur convergence.

LINGUISTIC ANALYSIS

spécialement W2 ((= ? Wittgenstein 2^{ème} ~~œuvre~~ ^{œuvre})) qui, comme le dernier Husserl, s'occupe de l'ancrage du λ dans la réalité.

Il est précédé aussi de courants qui analysent le langage ordinaire selon le critère d'un λ idéal (cf. le premier Husserl): RUSSELL sur l'atomisme logique (16/18-24) — et de Wittg. lui-même le Tractatus (1921). Il bascule dans la λ ordinaire — et non idéal — dans Invest. (1953).

Préoccupation particulière aux Anglais: notre λ est mal fait et c'est à cela qu'est dû le fait que la métaphysique arrive à des impasses. Le langage est à la fois milieu de distorsion et d'expressivité \rightarrow fonction thérapeutique de l'analyse linguistique.

\hookrightarrow Cette ambivalence a déjà été vue par Socrate, les Sophistes, Aristote Méaph. A-B (cf. Boehm), les Néoplatoniciens, la théologie ~~positive~~ négative, Hume, Malebranche (critique du λ de la causalité), Bergson. Le propre de la λ britannique: critique dirigée contre les entités superflues, essentiellement, avec accent anti-métaphysique.

Wittgenstein est élève de Russell \rightarrow la logique mathématique permet de reconstituer le squelette de tout langage (cf. le Husserl des Prolegomena). Au part de vérités simples, tout le reste en est déduit (vérité = alors tautologie — la variété, la nouveauté ne se trouvent qu'au niveau des vérités simples).

les propositions simples (sans et ni ou ni négation) sont une multiplicité de propositions indépendantes: pluralisme radical du vrai, qui est le contraire de tout système (\neq Bradley, qui dira que ces prop. sont solidaires dans système) (Russell ne dit pas non plus que ces prop. doivent être expérimentalement vérifiables).

Difficultés de Russell: langage miroir de la réalité - mais il y a des unités de λ qui représentent des relations simples, qui ne sont pas des noms \rightarrow distinction entre le simple nominal et le simple propositionnel, = entre objets (individus) et faits.

Une relation simple est un fait (fact; Tatsache): c'est le répondant d'une proposition simple. Il faut ce minimum relationnel pour qu'il y ait du vrai et du faux.

Explication ~~en~~ cerce vicieux de la correspondance entre proposition et faits. Cette φ comporte une métaphysique indicible!

Tractatus de Wittgenstein

Structure: 1^{ère} proposition sur le monde, puis sur les faits, puis sur les objets. - Comment énoncer ces propositions, d'apparence ontologique sur la totalité et sur les deux sortes de simples? On a essayé de s'en débarrasser! Mais cet ordre est donné et fonde la proposition centrale du traité: 3.201: la totalité des pensées vraies est un tableau du monde.

- la suite ne justifie pourtant pas ces premières prop. mais les supprime (cf. Préface et 6.54)

Si on élimine le problème de la réalité et de la corrélation d-réalité, il ne reste que des tautologies (4.852)^{462?}. Le Tractatus se supprime lui-même parce que la notion de vérité comme tableau n'est pas comprise dans

- celle de la logique comme tautologie.
- Pour rendre compte de la relation du tableau à ce qu'il dépeint, il faut introduire la notion de "die Form der Abbildung" (traduction fautive "forme de représentation"): c'est la propriété d'un fait (le tableau) d'en dépeindre un autre. le tableau montre, exhibe cette fonction de depiction; il n'est pas possible de réfléchir sur elle, de la connaître: pas de méta-tableau!

- cf. 2.15
(2.15.11 sur ce point)
- Distinguer le sens du tableau (vrai ou faux) et la correspondance terme à terme qui fait de lui un tableau; le sens est ce que le tableau darstellt, figure sans dépeindre: il le figure comme pouvant être ou ne pas être. → possibilité de l'erreur: cf. 201 - 203; 2.21.

Le rapport à la réalité - ici aussi - n'appartient pas au champ logique: ce qui est sensé, par le tableau, est totalement interne à sa structure.

- même problème que chez Husserl! Wittgenstein nous montre bien le cerce: c'est dans le \mathcal{L} que nous élaborons la structure du monde, et c'est en touchant la structure préalable du monde que nous parlons.

Husserl comme Wittg. :

Deux préalables différents : le λ est préalable comme un paradigme (fin logique de tout discours : la cohérence ou *verum index sui*) et la réalité est préalable comme origine qui fonde le discours. Mais, y remontons à reculons : du niveau logique au niveau du signe puis au niveau de vécu, avec le postulat de φd qui ~~est~~ ~~par~~ croit que toute réalité, en tant qu'elle entre dans le cercle du comportement humain, ~~est~~ est un pouvoir d'être articulé.

La logique règle la téléologie du λ , non son archéologie.

La phénoménologie nous permet de donner sens aux premières propositions du Tractatus : elle, disant l'être dans le monde, le λ s'y oublie lui-même. L'analyse du tableau, elle, est une théorie générale du signe : le tableau, c'est le fait qui vaut pour (relation intentionnelle).

Le Tractatus permet d'entrer la "facilité" d'une phénoménologie non radicale. Cercle de la logique et de la vie.

= W₂ : Investigations philosophiques (1945, publ. 1954)

Référence logique du λ ; maintenant : référence dans la vie, la culture, le social. Passage de la théorie du tableau à celle de l'usage : le langage ordinaire satisfait un certain nombre d'usages, il fonctionne. Passage d'une théorie unitaire (fonction de dénotation) à la vision de multiples usages (§ 23).

W2 représente une tentative de linguistique de la parole.

La notion de "jeu de langage" apparaît : jeu = acte social - il en existe beaucoup, qui ont un air de famille mais ne sont pas systématisables ; chaque jeu délimite un espace dans lequel certaines règles sont valables.

Critiquer l'opération de dénomination, sur laquelle on a trop construit (ex. : le Tractatus lui-même, et sa notion de tableau). Critiquer la sublimation des noms dans l'atomisme logique (les simples nominaux) et dans la théorie du tableau.

La dénomination est elle-même un jeu, joué dans une situation bien déterminée, la situation "ostensive" : « cela, ça s'appelle de tel ou tel nom »
Jeu assez rare, de caractère limité et infiniment varié. - Dans certains cas, dénommer n'est même pas le jeu lui-même, mais sa préparation.

Les phénomènes de langage sont apparentés, mais multiples et dépourvus d'une "essence" commune : on ne peut que regarder jouer...
Plurivocité non maîtrisable intellectuellement, logiquement.

- Définir un mot par son emploi ("use"), n'est-ce pas le définir grand-mère ? ➤ Il y a une pointe polémique dans ce mot "use" qui vient du combat de la pragmatique contre les entités.

L'usage est sans mystère, indifférent aux sentiments ou impressions du locuteur ; pas de signification "occulte" du d qui serait ontologisme du sens ou mentalisme. Cf. § 116

➤ Il y a aussi une intention positive : le jeu est une activité humaine, avec ses réussites, relatives.

(Cf. Lebenswelt de Husserl)

⇒ On aboutit, par la rph, à remettre en justice la clôture du monde des signes pour réintégrer la langue dans la parole, dans la vie réelle.

Toujours deux définitions de la signification, l'une en langue, l'autre en parole, qui doivent s'articuler : la défin. pragmatique pré-suppose une défin. sémiologique (place du d dans le monde des signes), la diversité se joint à l'unité systématique.

Mouvement centrifuge (partir de l'absence de la réalité; aspect sémiologique) puis reverser le d à la vie (usage; l'événement dans sa relation à l'institution); une linguistique de la parole, articulée sur une ling. de la langue, est-elle possible et à quelles conditions? (Cf. Benveniste, Probl. de ling. gén. chap. IV, VIII, X.)

1) Sens et référence : Frege (distinction purement logique : identité intelligible + rapport à l'objet → problème de la vérité) - portée sémiologique de cette distinction : tout signe a, dans un système, un sens différentiel et oppositif + fonction désignative. Dialectique de l'homogénéité et de l'hétérogénéité qui doit être maintenue : 2 exigences contraires.

(Cf. Meillet : immanence et transcendance de la langue)

(Cf. Greimas : clôture du signe et plan de manifestation)

Question de l'arbitraire du signe ? (Ici arbitraire dans la relation signe-chose repris au début du cours 66/67, car arbitraire dans la relation signifiant-signifié !)

L'arbitraire est vu au moment de la perte de naïveté : c'est la prise de conscience linguistique du signe comme constitué.

2) le système : ici aussi, la langue renvoie à la parole par une dialectique semblable entre les niveaux :

- la notion de structure ne fonctionne que dans une isotopie, à un niveau à la fois → système comprend structures et niveaux. → infralinguistique
- niveau phonèmes (double relation avec ce qui est ph. petit que les phonèmes, et l'unité significative = mot), niveau mot (double relation: comme tout irréductible aux phonèmes, qu'il constituent et comme unité minimale de la phrase), ~~La~~ la langue est donc entre le physiologique (infralinguistique) et la communication dans la parole; signe intégrant les phonèmes et intégré dans phrase

Considérer la structure à un niveau et l'architecture de niveaux, la structure isotopique (purement distributionnelle, formelle) et la relation forme-sens ~~essentielle~~ dans le rapport à un niveau supérieur.

- 3) la phrase comme transition: phrase: "jeu réglé", avec caractères nouveaux: a) pas une unité de caractère oppositif, mais fonction propositionnelle (καταγορη, ἀποκρίσις; dire qqch. de qqch.) - donc pas de niveau supérieur à la phrase, sinon le discours qui n'est pas objet de linguistique (cf. Benveniste, p. 129)

- b) toutes les variétés de phrases sont à l'int. de la prédication. Investigation d'un nouveau genre: non pas oppositions, mais figures réglant la communication. Ni un système, ni un chaos: un certain dénombrement des emplois resti possible. c) la phrase réalise la fonction du λ : DIRE. Non seulement rapporter qqch. à qqch., mais dire que cela est.

Le sens de la phrase est effet de langue et effet de parole.

- Double référence simultanée du d à ce niveau :
référence entre interlocuteurs et référence aux choses
sur lesquelles on parle.

- Réintroduire ici le SUJET qui se désigne dans son d
en parlant des choses.

) Fin des notes de lecture de feuilles
de Lyliée Bonzon.

Le cours de Philologie du langage (2nd) 66/67
fait suite à celui-ci.